

Homélie pour la toussaint.

Un jour, un enfant qui visitait avec son papa une belle église lui demanda qui étaient les personnages qu'il voyait représentés sur les vitraux, et le papa de répondre à son enfant : « eux, mon fils, ce sont les saints ».

Et l'enfant de répondre aussitôt à son père : « Alors les saints, ce sont ceux qui laissent passer la lumière ! » Oui, mes amis, voilà ce qu'est être saint : être saint ça n'est pas être parfait, mais c'est être traversé par Dieu, se laisser traverser par sa lumière !

Les Béatitudes que nous venons d'entendre ne disent pas autre chose : elles ne disent pas « Heureux les parfaits ! Heureux les sans défauts », mais plutôt : « Heureux les pauvres de cœur ! Heureux ceux qui pleurent, ceux qui n'ont pas une pierre à la place du cœur ! ».

Oui, être saint, comme le suggèrent les Béatitudes, ce n'est pas avoir toutes les qualités pour réussir dans la vie, mais faire confiance à notre Dieu dont le souffle passe à travers les failles de nos vies souvent bien imparfaites.

Les saints en effet, ne sont pas forcément des gens parfaits, sans défauts, mais ils sont beaux parce qu'ils sont traversés par la lumière de Dieu.

Comment ne pas parler de Camille Costa de Beauregard qui va bientôt être béatifié.

Issu d'une grande et noble famille chambérienne, Camille naît le 17 février 1841 à Chambéry.

Camille aurait pu profiter de son rang social élevé. Mais ses choix l'invitent autrement. Il préfère donner sa vie aux plus déshérités, se consacrant aux orphelins et aux plus pauvres, à la jeunesse et à son éducation. Ordonné prêtre, le 26 mai 1866, à Rome, Camille refuse de hautes fonctions ecclésiastiques et revient à Chambéry.

Au mois d'août 1867, le choléra s'abat sur la ville, faisant de nombreuses victimes. Camille est touché par tous ces orphelins, sans toit, sans argent. Il en recueille une demi-douzaine dans le deux-pièces qu'il loue rue Saint-Réal. Mais bien vite, leur nombre s'accroît et il a besoin d'une maison pour les accueillir. C'est ainsi que commence la belle aventure du Bocage avec une pédagogie de la douceur qui s'oppose aux systèmes éducatifs de l'époque, faits d'obligations et d'interdits, à forte dose de punitions. A ceux qui lui demandaient le secret de sa pédagogie, Camille répondait : Il suffit de les aimer ! Tout cela dans une atmosphère de foi transmise et vécue au quotidien.

Oui, chaque saint garde sa personnalité unique et singulière, parce qu'être saint, ça n'est rien d'autre que révéler nos charismes, laisser la lumière de Dieu mettre au jour les dons qu'il a déposés en nous ! Alors, à l'image de cet enfant, ne laissons pas non plus la sainteté sur les vitraux, mais laissons-la descendre en nous !

Parmi tous les saints, il y a beaucoup de témoins d'une sainteté d'à côté, comme nous le dit souvent le pape François, la sainteté de celles et ceux qui vivent près de nous et qui sont le

reflet de la présence de Dieu.

Dans l'évangile que nous venons d'entendre nous sommes sur la montagne. Une grande foule a suivi Jésus et il pose sur chacun un regard d'une immense bonté.

Regardez, dit-il à ses disciples : il y a ici des pauvres de cœur, des doux, des affligés, des affamés et assoiffés de justice, des compatissants, des cœurs purs, des artisans de paix, des persécutés... Toutes situations qui ne correspondent guère à l'idée que le monde se fait du bonheur.

Car finalement, toutes les béatitudes sont contenues dans la première : « heureux les pauvres de cœurs, le Royaume des cieux est à eux ».

Ce n'est pas là une idéalisation de la pauvreté matérielle ; la Bible présente toujours la misère comme un mal à combattre. Les pauvres au sens biblique sont ceux qui n'ont pas le cœur fier ou le regard hautain, comme dit un psaume. Ils ne sont pas repus, remplis d'eux-mêmes. Il leur manque quelque chose. Alors Dieu peut les combler.

Heureux ceux qui ne sont pas gonflés de leur importance, qui ne sont pas bourrés du désir de posséder. Heureux ceux qui manquent. Oui, bonheur pour toi, car c'est seulement si tu manques de quelque chose que tu sauras recevoir, si tu manques de quelqu'un que tu sauras aimer, si tu manques de Dieu que tu sauras trouver le chemin qui y mène.

De cette manière, Jésus nous apprend à poser sur les autres et sur nous-mêmes un autre regard. Il nous fait regarder toute chose avec les yeux de Dieu lui-même et il nous apprend à nous émerveiller. Il nous dit la présence du Royaume là où nous ne l'attendions pas, dans le partage d'un bonheur tout simple, dans la solidarité avec nos frères plus démunis, dans l'accueil du trésor de l'autre, de tout autre.

Jésus est le pauvre par excellence, le doux et humble de cœur. Au fond, si on y regarde bien, cet évangile dessine un portrait, celui de Jésus lui-même. Nous l'avons vu doux et miséricordieux, compatissant à la misère et pardonnant à ses bourreaux, pleurant sur la souffrance des uns, sur la dureté de cœur des autres. Affamé et assoiffé de justice et acceptant la persécution, et surtout, en toutes circonstances, pauvre de cœur, c'est à dire attendant tout de son Père. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, dit Jésus. Beau message d'espérance et de bonheur adressé aux croyants de tous les Temps. A nous de le recevoir et d'en vivre.

« Mon ami, monte plus haut ! Il faut que ta vie devienne un chef-d'œuvre de lumière et d'amour ! Il faut que ta vie soit belle et porte le rayonnement de la joie ! Il faut que ta vie devienne un ferment de libération. (Maurice Zundel)